

MS. GALL. QUART. 13

Livre de la grande Mareschalerie

II + 66 ff. + II · 195 x 160 mm. · XVII^e siècle · Italie (?)

Manuscrit en bon état · Cahiers : 4 IV³² + 1 III³⁸ + 3 IV⁶² + 1 II⁶⁶ · Foliotation postérieure, à l'encre noire, lacunaire, complétée récemment (au crayon) · Justification : (145-165 mm.) x (115-140 mm.) ; 19-22 lignes écrites · Une seule main · Corrections, dans le corps du texte et dans les marges (très rares), par le copiste et par une main postérieure, paraît-il, et les commentaires, dans les marges, par le copiste · Les tables sont d'un module spécial (écriture plus espacée) · Pages blanches : 1v^o, 65r^o- 66v^o.

Reliure en maroquin rouge (202 x 162 mm.) ; 4 nerfs plats ; au dos, une pièce de papier blanc contenant le début du titre (presque illisible), à l'encre noire ; les plats et les espaces entre-nerfs finement décorés en or ; les contre-plats et les gardes volantes en papier blanc ; ais en bois (exceptionnel pour les reliures de cette époque) ; tranches dorées.

D'après l'écriture, le manuscrit a été exécuté au XVII^e siècle. Les brefs commentaires dans les marges, de la main du texte, prouvent que le copiste était quelqu'un qui se connaissait à l'art de traiter les maladies des chevaux, dont il est question ici. On pourrait penser que c'était un « vétérinaire », mais la qualité de la reliure, richement décorée en or et avec les ais en bois (cf. supra), digne d'une collection princière, certainement originale, contemporaine de l'exécution du manuscrit (bien que son décor soit caractéristique aussi bien pour le XVII^e que pour le XVIII^e siècle), prouve que c'était plutôt un aristocrate. Le copiste aurait donc été le premier propriétaire du manuscrit. Il paraît que le début du titre, inscrit au dos sur une pièce de papier blanc, ait une forme italienne : la voyelle finale *a* – *Mare[...]**a* [= *Marescalcia* ?]. De plus, le commentaire marginal au fol. 7r^o, contient l'explication italianisée (?) du français *espineuse* : *eschineusa*. En outre, au fol. 27r^o, le copiste a corrigé *l'art* en *l'ard*, tandis qu'il s'agit du « lard », comme s'il n'était pas francophone. Tout ceci permet peut-être de croire que le manuscrit ait été copié en Italie soit par un italien. Au contre-plat initial, une cote ancienne : *Nevill* : 21. *Nevill* est le nom d'aristocrates anglais, mais avec le seul nom, sans prénom, difficile d'établir de quel *Nevill* précisément il s'agit. Le manuscrit aurait donc été créé en Italie, serait passé en Angleterre, dans la collection d'un certain *Nevill*, avant d'arriver (par quelle voie ?) à la *Königliche Bibliothek* de Berlin. Etant donné qu'il ne porte pas de cote d'acquisition, il a été acquis par cette bibliothèque avant 1828 – date du début du registre des acquisitions. Il est enregistré dans le plus ancien catalogue de la *Königliche Bibliothek* de Berlin (parmi les catalogues existants) – Cat A 465 (fol. 97r^o), datant de l'année 1668. Au plat initial, une pièce de cuir rouge,

avec la cote actuelle estampée en or : *Ms. gall. Quart. 13* ; (1r^o) la cote actuelle ; (1v^o, 64v^o) estampilles de la Königliche Bibliothek.

ANONYME : LIVRE DE LA GRANDE MARESCHALERIE. (2r^o-61r^o) Texte. > *Maniere pour cognoistre le poix de la Medicine. Chap : 1* < *Premierement il fault à la livre du poix de Marc, 16 ances, au petit poix, 12 onces, 12 grains ... - ... et ne luy donner durant quatre jours de l'avoine.* (61v^o-64v^o) *Table de Chapitres.* La page de titre fournit les informations sur le contenu : *Livre de la grande Mareschalerie et guérison des chevaux. Avec les drogues et compositions propres au dit Art, ensemble la manière de soigner selon les signes de la Lune, comprenant les moyens faciles pour connaître les maladies, tant intérieures qu'extérieures* (fol. 1r^o). Ce traité se compose de 103 chapitres. Ceux-ci sont techniques, p. ex. « Les onguents propres au dit art » (fol. 3r^o-v^o), « Les eaux propres à la Mareschalérie » (fol. 4r^o) ; d'autres – relatifs aux maladies concrètes, p. ex. « Pour le chancre » (fol. 12r^o-v^o), « Pour les ulceres dans le corps » (fol. 16v^o-17r^o), « Pour enflure ou venin » (fol. 17r^o-18r^o) ; d'autres, enfin, ont rapport aux soins divers qu'on applique aux chevaux, p. ex. : « Pour graissér les pieds des chevaux » (fol. 22v^o). La présentation est très claire : dans le cas des maladies, on décrit comment en faire la *cognoissance*, et puis sont présentés les remèdes qu'il convient d'appliquer. Les ouvrages concernant le traitement des maladies des chevaux ont une très longue tradition. Les manuscrits les contenant sont nombreux, p. ex. le ms. 1064 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le ms. 70 des Archives Départementales du Gard ; ainsi que les anciens imprimés, p. ex. « L'art vétérinaire, ou grande maréchalerie », par Jean Massé, à Paris, chez Charles Perier, 1563, ou bien « L'art de mareschallerie ou, nouveau traicté des maladies des chevaux, jusques a present incognues, et les remedes d'icelles. Ensemble les maladies exterieures et particulieres qui arrivent à chacune partie des membres du cheval, comme il est representé par les figures en tailles douces », par le sieur Du Mesnil, Paris, Pierre Rocolet et Rollin Baragnes, 1628 – datant à peu près de la même période que le manuscrit en question. Parmi les manuscrits italiens provenant de la Preussische Staatsbibliothek de Berlin et actuellement disponibles à Cracovie, on compte aussi quelques exemplaires anciens concernant l'art de la maréchalerie. Ce traité est inédit, paraît-il. Sur ce manuscrit v. Lemm, p. 15.